

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 96

Fondée le 1er
Septembre 1887

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 27 AVRIL 1922

5e le numero

No. 17

LE GUEPIER

Au point où en sont les choses à Gènes, plusieurs des délégués doivent se demander ce qu'ils sont allés faire dans ce guépier. Le pacte inique conclu entre l'Allemagne et la soldisant République des Soviets a créé un esprit de consternation et de confusion qui caractérise de façon marquante les discussions et les pourparlers des représentants des différentes nations réunis ostensiblement afin d'adopter un programme économique qui seul doit apporter au monde son salut et sa sécurité. La situation actuelle ne fait que justifier les graves appréhensions de la France dès qu'il fut question d'inviter à la conférence de Gènes les représentants de l'Allemagne et ceux de la Russie. On se souviendra qu'à ce moment la France protesta énergiquement, et que ce n'est qu'à contre-cœur et afin de donner au monde encore une nouvelle preuve de son esprit conciliant qu'elle se décida à être représentée à une assemblée dont la composition ne pouvait que lui inspirer la plus entière méfiance. Il allait de soi que les questions qui devaient être discutées à Gènes se rattachaient tellement à l'Allemagne et à la Russie qu'elles auraient dû faire l'objet d'une étude approfondie et d'un échange de vues uniquement puissances de l'Entente ou entre les représentants des nations qui avaient aidé à écraser le boche.

La France a protesté lorsqu'il a été question d'inclure les neutres dans la conférence qui se tient actuellement à Gènes. La France a de nouveau protesté lorsque la proposition a été faite d'inviter la délégation de Lenine et de Trotsky à cette assemblée, et sa protestation a été encore plus véhément lorsque l'Italie et l'Angleterre se sont mises d'accord pour tendre une main amicale à l'Allemagne et lui indiquer que sa place était réservée dans le grand concile qui s'apprêtait.

Du jour où l'Entente se décida à s'asseoir à la même table que la Russie et l'Allemagne, elle consacra et affermit par ce geste le prestige moral de ces deux nations. Les représentants du communisme le plus féroce que le monde ait connu et les délégués d'une nation sans foi et sans honneur ne furent pas lents à se précipiter sur la scène et à profiter de la haute portée de ce geste en ce qui les concernait. Ils en retirèrent de suite tout le profit possible et ils se rendirent à Gènes la tête haute et le sourire insolent aux lèvres. Avant même que la conférence ne fut officiellement ouverte Tchitcherine avait parlé en dictateur, et Rathenau avait laissé entendre que sa délégation figurerait au premier plan dans toutes les discussions. Lloyd George, qui très certainement avait espéré que la conférence de Gènes serait la consécration définitive de son prestige chez lui et à l'étranger, s'est vu de suite débordé de toutes parts. Tchitcherine s'est fait entendre sans retard. Lui, l'apôtre du régime militaire le plus despotique qui ait jamais existé, a parlé d'un désarmement général, et dans son premier grand discours enflammé a bien indiqué qu'il visait la France en faisant allusion à la "nation qui refusait de mettre bas les armes et qui empêchait ainsi qu'une ère de paix soit établie de par le monde." Le chef de la délégation Française, très justement, très fermement et très dignement fit remarquer que cette question ne figurait pas à l'agenda de la conférence et qu'elle ne pouvait à aucun moment être abordée. La délégation allemande de son côté essaya d'aborder des questions qui sont uniquement du ressort de la Commission des Réparations. Elle voulut également mettre à l'ordre du jour la révision du Traité de Versailles. Et là encore la délégation Française opposa son refus et demeura inébranlable.

Dépités, Tchitcherine et Rathenau firent éclater la bombe et l'accord de Rapallo fut révélé. Il est probable que certaines nations de l'Entente auraient fermé l'œil et auraient passivement accepté ce nouveau défi porté à leur prestige et à leur esprit d'union si la France n'avait pas encore protesté de la façon la plus énergique en faisant valoir combien ce pacte était contraire au Traité de Versailles et combien surtout il était contraire aux conditions préalables imposées et acceptées par l'Allemagne et par la Russie le jour où elles furent conviés à se rendre à Gènes.

On peut dire sans crainte de se tromper que la Conférence de Gènes est un véritable guépier dans lequel certains nations regrettent de s'être mises. Il est heureux que la France soit là avec son esprit de justice et de pondération pour ramener l'assemblée dans la voie de l'ordre et de l'efficacité.

Nonobstant ce que disent certains journaux américains et les dépêches tendancieuses qui viennent d'Allemagne et qui sont reproduites avec infiniment trop de bonne volonté, la délégation Française, s'inspirant des

instructions sages et fermes qui lui ont été données et du bel esprit de patriotisme véritable et éclairé qui anime le premier ministre de France et son vice président, M. Barthou, ne prendra aucune décision qui puisse faire échouer la conférence, à moins qu'elle ne soit obligée de le faire afin de sauver le Traité de Versailles et de s'opposer à un désarmement qui annulerait les sacrifices du champ de bataille et qui mettrait en grave péril les intérêts les plus sacrés de l'humanité. La France s'est rendue à Gènes dans un esprit de conciliation, mais également de fermeté. La continuation des pourparlers à Gènes ne devrait pas peser dans la balance le jour où le Traité de Versailles ou la défense de la frontière du Rhin sont mis en péril.

Si le guépier devient trop intolérable, la France saura bien s'en retirer avec dignité et fermeté.

CHANTECLER.

ETATS-UNIS

L'OEUVRE DES JÉSUITES EN LOUISIANE

D'un des grands quotidiens de Paris nous extrayons les lignes suivantes:

"Nous avons déjà eu l'occasion de signaler l'excellent journal français de la Nouvelle-Orléans, 'l'Abeille', organe presque centenaire, actuellement rajeuni par notre excellent ami, M. André Lafargue, cet Américain de race et d'esprit si français, qui, à plusieurs reprises, a rempli chez nous, au nom de sa province et de sa ville natales, d'importantes missions.

Aussi sommes-nous heureux d'emprunter à l'un des articles solides et brillants qu'il publie dans 'l'Abeille' quelques lignes où il évoque la grande œuvre accomplie par les Jésuites en Louisiane et où il appuie un effort actuellement tenté à la Nouvelle-Orléans pour aider les disciples de Saint Ignace.

Après avoir souligné que la vague de jouissance et de démolition n'a pas épargné les Etats-Unis, malgré une campagne de puritanisme étroit et intolérant—et même à cause de ce puritanisme—M. Lafargue fait valoir combien il est important que des institutions d'un caractère intellectuel et spirituel comme celle que les Jésuites ont fondée à la Nouvelle-Orléans soient encouragées et perpétuées.

Notre éminent confrère reproduit alors en majeure partie l'article de notre rédacteur en chef, qui a déjà paru dans nos colonnes.

L'Allemagne Nous Vole

Nos amis américains ne devraient-ils pas recevoir en anglais, et sous la forme d'un tract, un moment comme celui-ci, que M. Paul Lévy publie dans 'Aux Ecoutes.'"

L'Allemagne non seulement ne nous paie pas, mais elle nous vole. Quand l'Allemagne paie à ses rentiers un taux de rente élevé, alors qu'elle ne paie même pas les intérêts des sommes dues aux Réparations, elle "nous vole."

Quand l'Allemagne refuse de taxer le contribuable allemand et d'augmenter les tarifs des postes et des chemins de fer, "elle nous vole."

Quand l'Allemagne fait marcher la planche à assignats, augmente artificiellement sa circulation fiduciaire, pour stimuler la production à bon marché de ses marchandises, "elle nous vole."

Quand l'Allemagne, sans l'autorisation des alliés, continue à des neutres ses exportations de charbon, en réduisant les livraisons aux alliés prescrites par le traité de Versailles, "elle nous vole."

Quand l'Allemagne parfait son outillage et entend la construction de voies ferrées, de canaux (canal Rhin-Danube, canal soumis à la Diète badoise) et des routes dont l'achèvement portera à un degré inouï sa prospérité prochaine, "elle nous vole."

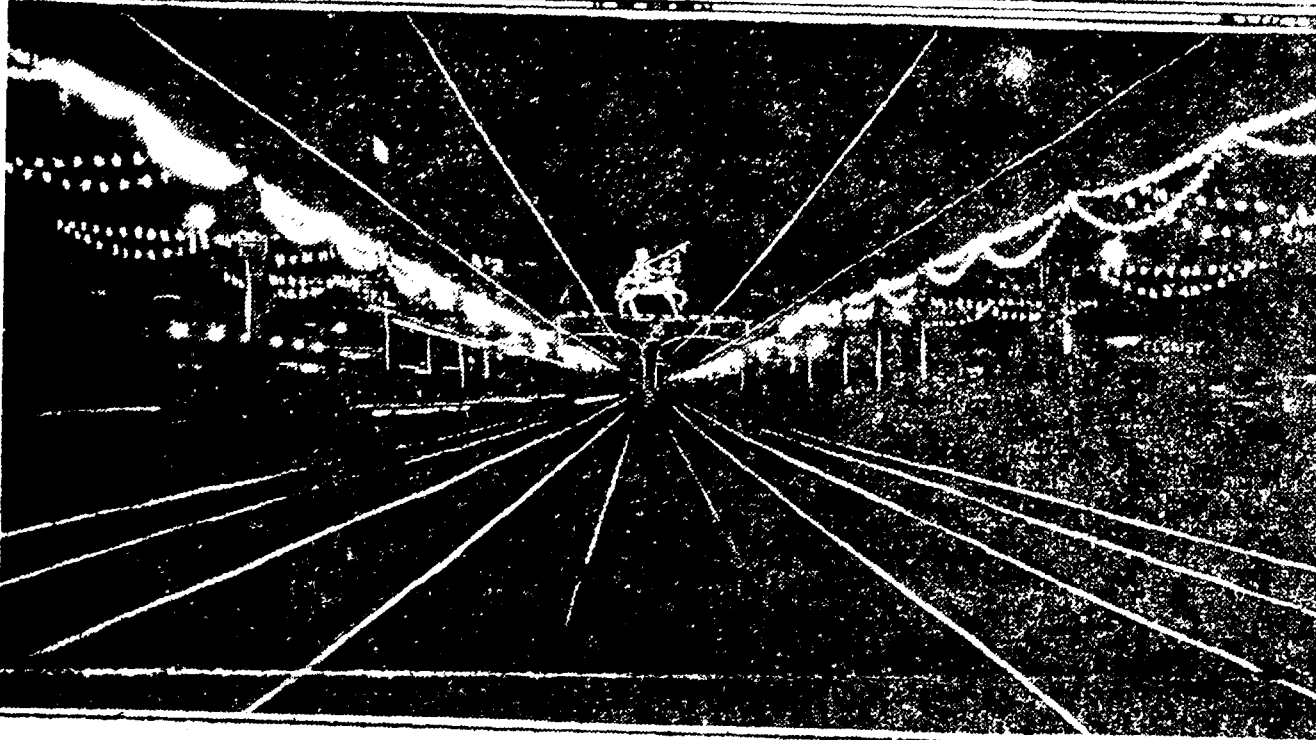
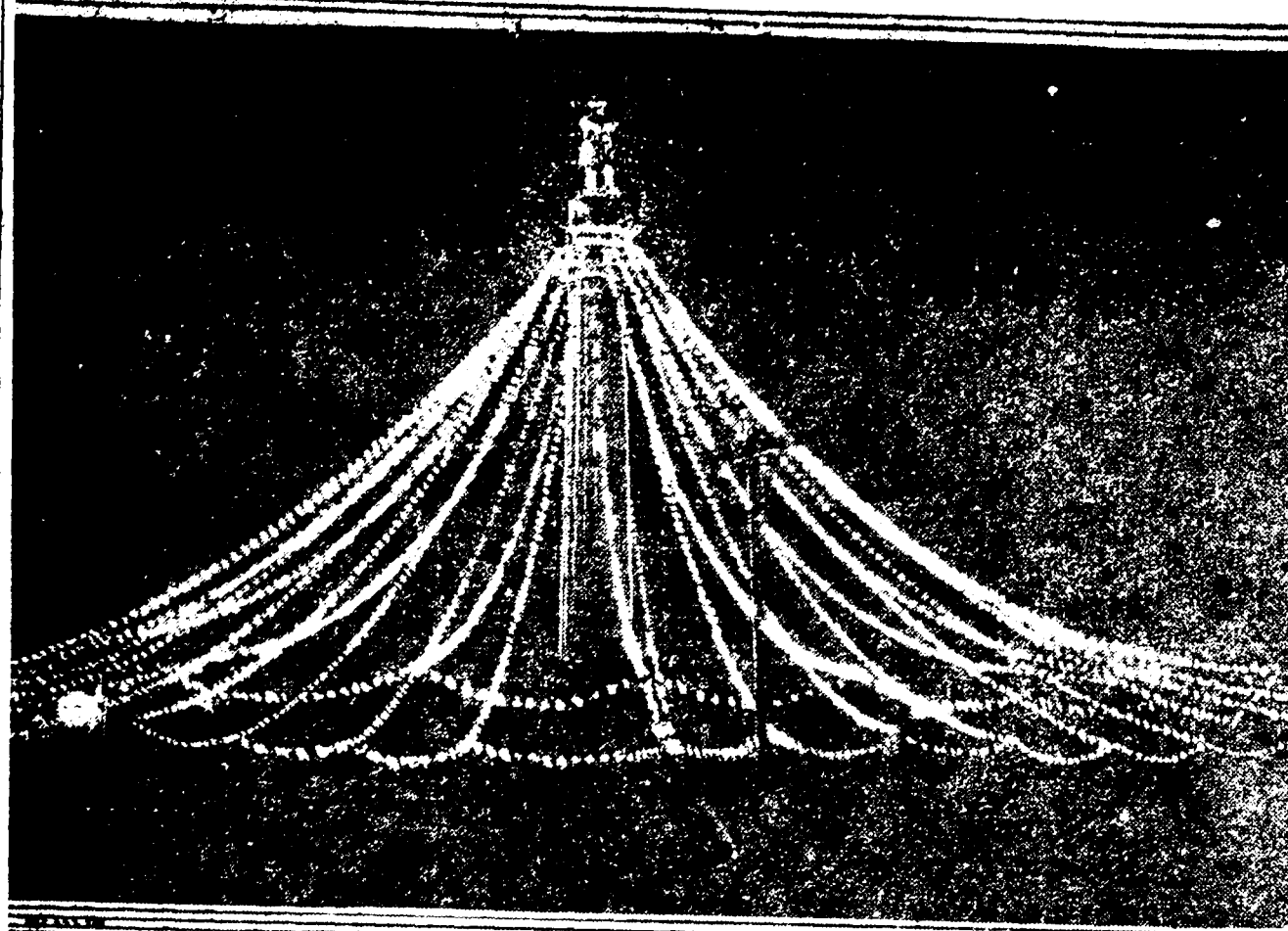
Quand l'Allemagne laisse ses nationaux exporter leurs capitaux—l'émigration des capitaux allemands atteint actuellement cinquante milliards marks—ou "elle nous vole."

Quand en deux ans l'Allemagne accorde à son industrie en subsides de toutes sortes 75 milliards de marks-papier—ce sont les chiffres recueillis par la trésorerie britannique—"elle nous vole."

Quand, d'après la "Gazette Générale Allemande," organe de Stinnes les augmentations et les émissions de l'industrie allemande ont augmenté en 1921 de 18 milliards 808 millions 770,000 marks, "l'Allemagne nous vole."

Quand Krupp en décembre 1921 augmente son capital de 250 millions de marks, le portant ainsi à un demi-

ILLUMINATIONS MAGNIFIQUES



Les Templiers actuellement en conclave en notre ville ont déclaré qu'ils n'avaient jamais vu de telles illuminations que celles qui ornent nos grandes rues, à une réunion précédente de l'organisation. Notre photographe a réussi à prendre un cliché de ce superbe spectacle et nous sommes heureux de le reproduire ci-dessus. En haut: Le Cercle Lee; en bas: la rue Canal.

LE COURS DU CHANGE

Le cours du change subit l'influence de Gènes. Ce lundi, le marc allemand a montré une grande activité, subissant une hausse marquée de 8 points. Nous n'en sommes naturellement encore qu'à une période de tâtonnement, et les résultats de cette conférence sont encore bien vagues. Il paraît en tous cas raisonnable de croire que beaucoup peut être fait au point de vue des dettes internationales, de l'élimination des facteurs économiques artificiels, de l'instauration de saines mesures financières et de la mise en œuvre d'un plan de collaboration qui assurerait le retour de la Russie sur le marché du monde.

Livres Sterling:		
Ouvert	Ferme	
Mardi 18	4.42 1/2	4.41
Mercredi 19	4.41 1/2	4.41 15-16
Jeudi 20	4.42 1/2	4.41 1/2
Vendredi 21	4.41 1/2	4.41 1/2
Samedi 22	4.41 1/2	4.42 1/2
Lundi 24	4.42	4.43 1/2
Francs Français:		
Mardi 18	9.31	9.26
Mercredi 19	9.28	9.30 1/2
Jeudi 20	9.34	9.26 1/2
Vendredi 21	9.31	9.30
Samedi 22	9.32	9.34
Lundi 24	9.32	9.35 1/2
Francs Belges:		
Mardi 18	8.58	8.56
Mercredi 19	8.55	8.58
Jeudi 20	8.59	8.53
Vendredi 21	8.56	8.57
Samedi 22	8.58	8.59
Lundi 24	8.58	8.59
Lires Italiennes:		
Mardi 18	5.47	5.42 1/2
Mercredi 19	5.43 1/2	5.42 1/2
Jeudi 20	5.45	5.36
Vendredi 21	5.42	5.46 1/2
Samedi 22	5.41	5.46 1/2
Lundi 24	5.44	5.45
Marcs:		
Mardi 18	34 1/2	34 1/2
Mercredi 19	34 1/2	34 1/2
Jeudi 20	36	33 1/2
Vendredi 21	36	36 1/2
Samedi 22	37 1/2	39
Lundi 24	39	42 1/2

milliard, "l'Allemagne nous vole." Tolérerons-nous longtemps encore cette farce sinistre?—Paul Levy.

C'est plus aisé de supprimer le premier désir que de satisfaire tous ceux qui le suivent.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

De toutes les nations du monde on peut dire sans crainte de contradiction qu'il n'y en a pas qui soient plus rapprochées que la France et les Etats-Unis. La raison se trouve en ceci, peut-être qu'il y a un mélange de races dans la nation française comme dans la notre.

La plus belle terre d'Europe, avec des richesses immenses, un climat le plus agréable et peuplée d'une race la plus sympathique du monde, la France a été convoitée depuis les premiers jours de son existence, et a été la victime d'invasions innombrables depuis les temps les plus éloignés.

Avant l'ère Chrétienne les Romains se sont emparés d'une partie du pays; plus tard des hordes barbares sont descendues du nord et de l'est. Encore c'était les Visigoths, les peuples barbares des bords de la mer Caspienne qui envahirent cette bonne terre, et qui furent battus la première fois en 451 sur la Marne. Les Normands vinrent du Danemark et de la Norvège pour essayer des conquêtes. Les Anglais depuis des siècles voulaient la France pour eux.

L'histoire nous fait savoir que des guerriers en grand nombre se sont établis en France et ont laissé une postérité. Donc il entra dans le sang pur du Franc un mélange de races.

L'Amérique est peuplée de différentes nationalités. C'est un mélange de toutes les races du monde entier. Avec cette agglomération mondiale ne pourrions-nous pas trouver le secret qui unit les deux pays. Les Etats-Unis et la France ont été créés pour s'aimer.

NOUS N'AURONS PAS D'ÊTE

Un prophète du nom d'Altman, et qui réside à Kane (Pennsylvanie), nous prédit que cet été sera le plus froid que nous ayons eu depuis 1879. En cette année, les épis de maïs gèleront même sur leurs tiges. L'été 1922, dit le prophète, sera assez froid pour geler plus d'une oreille humaine, et il nous engage à ne pas remettre dans le campfire nos pardeaus et nos fourrures, car, entre le 15 avril et la fin du mois d'août, il n'y aura que de la neige, du vent, de la pluie et de la gelée blanche.

"Brrr! Ce prophète nous donne le frisson!"

UNE BELLE REUNION

La réunion tenue vendredi dernier dans les salons de Mlle Sarah Henderson obtint le plus grand succès. Un monde brillant et élégant emplissait les salons de Mlle Henderson. Présenté par le président, M. Oscar Grima, le très sympathique vice-président de l'Athénée—son "poète lauréat", comme nous aimons à l'appeler—fut un charmant petit poème intitulé "Les Miséreux." Comme toujours M. Grima avait mis dans ces vers toute la douceur, la finesse d'esprit et le lyrisme pénétrant qui le caractérisent. Il fit ensuite allusion à la tombe de Mlle Langles, qui jadis légua à l'Athénée \$500, et qui périt si effroyablement dans le désastre de la "Bourgeoisie." M. Grima fit observer que cette tombe, ou monument funéraire, par suite du litige auquel donna lieu l'interprétation de la clause du testament de Mlle Langles, se rattachait à sa sépulture, ne contient que l'inscription suivante: "105 LR." ce qui veut dire que l'on renvoie le passant à la décision de la Cour Suprême contenue dans le 105ème volume des Rapports de notre Tribunal Suprême. Quel triste commentaire sur l'égoïsme de la race humaine.

M. Ulysse Marinoni, dont nous n'avons plus à faire l'éloge, fit alors une conférence sur "Dante." Il traita son sujet avec la plus haute compétence, tant au point de vue biographique et littéraire qu'au point de vue analytique. Personne n'était mieux qualifié pour parler de façon instructive et intéressante de la plus grande figure du monde des lettres italiennes que M. Marinoni; sa conférence fut donc très vivement applaudie. Egalement applaudies furent Mlle Alice Sullivan, Mme Fernand Golpi et Mme Victor Bernard, au talent et à la compétence desquelles avait été confié la partie musicale du programme. Excellente soirée, que l'Athénée comptera parmi ses meilleures.

ANDRÉ LAFARGUE.

UN CREDIT MAL A PROPOS
Une charmante jeune fille entre dans un magasin.
—Combien vaut la verge de cette soie?
—Rien qu'un baiser! répond un commis galant jusqu'à l'impertinence.
—C'est bien, donnez-m'en dix verges, grand'mère vous paiera

EN VILLE ET AUX ENVIRONS

NOUVELLES LOCALES

LES "TEMPLIERS" EN NOTRE VILLE

Les Templiers en Conclave à la Nouvelle-Orléans depuis dimanche dernier mettront fin à leur conférence aujourd'hui. Tous ceux que nous avons pu interroger ont déclaré être on ne peut plus satisfait de la réception qui leur a été faite dans notre grande ville. En effet, la municipalité neo-orléanaise et la population ont fait aux Chevaliers du Temple un accueil typique du Sud des Etats-Unis; c'était une véritable "Southern Hospitality" dans toute l'acceptation de la phrase.

Une magnifique parade a pris place mardi. La procession commençant à midi ne prit fin que vers 3 heures et demie. Plus de 15,000 chevaliers venant de toutes les parties de l'Amérique du Nord ont défilés de l'avenue St. Charles, par la rue Camp à la rue Canal, descendant celle-ci jusqu'à la gare de l'Union et remontant jusqu'à la rue St. Charles, puis passant en revue devant une grande foule assemblée sur le perron de la Mairie.

Les illuminations étaient superbes dans les rues du Canal, St. Charles et Carondelet, lundi et mardi soir, et le Cercle Lee était véritablement admirable.

A L'UNION FRANÇAISE

Vendredi dernier, une séance cinématographique du plus haut intérêt au point de vue propagande française, présidée par le très distingué Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans, M. Charles Barret, a eue lieu dans la salle de l'Union Française, au Casino. Des films de grande valeur artistique, reproduisant des vues de la Vallée de la Seine, des Châteaux de la Loire, du Marais Poitevin, du Puy-de-Dôme, de l'Algérie et du Maroc, envoyés à M. Michel Lelong par l'Office du Tourisme Français, dont M. R. Perret est le Directeur zélé à New York, furent projetés sur l'écran. Cette séance fut précédée d'un petit discours explicatif de M. André Lafargue, au cours duquel l'orateur fit allusion au Cinquantenaire de l'Union Française, que l'on se prépare à célébrer en octobre prochain avec tout l'éclat que comporte ce glorieux anniversaire.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA LOUISIANE

Mardi soir a eu lieu la séance du mois d'avril de cette société. Le Professeur Kendall de l'Université de Tulane fit une conférence sur une page de l'histoire municipale peu connue. Cette conférence fut très goûtée. M. André Lafargue, président de la délégation que la Nouvelle-Orléans envoie à Paris à l'occasion des fêtes du Bi-Centenaire de la fondation de notre ville, remit à la Société Historique un très beau médaillon en bronze offert par les autorités municipales de Paris à l'Etat de la Louisiane. Cette œuvre du plus grand mérite est due au graveur Abel La Fleur. M. Lafargue lut une notice explicative ayant trait à la conception, à la signification et au symbolisme des scènes reproduites à l'avant et au revers du médaillon. Il remit également au président de la Société, M. Gaspar Cusachs, le rapport qu'il fit à la municipalité Neo-Orléanaise lors de son retour de mission en février 1918. Il fut décidé que ce rapport serait publié dans les comptes rendus de la Société, et que l'original serait déposé aux archives.

CHANSONS D'AUTREFOIS

Les chansons d'autrefois, mineures et gentilles, Longuement, tristement, chantent près des berceaux Ouâtés et tout ronds comme des nids d'oiseaux, Pour les petits garçons et les petites filles.

Voix rauques de l'aïeule où tremblotent les trilles, Voix pure de la mère où jasant des ruisseaux.

Les chansons d'autrefois, mineures et gentilles, Longuement, tristement, chantent près des berceaux.

Sous les doigts patients, sous les lentes chevilles, Qui les meuvent ainsi que le flot ses vaisseaux, Ils dorment, ignorant la vie et ses assauts,

Les petits pour qui sont—dorures ou guenilles— Les chansons d'autrefois mineures et gentilles.

Lucie Delarue-Mardrus.

Washington—La Chambre a adopté finalement l'amendement au projet de loi sur les crédits de la marine prévoyant un effectif de 86,000 hommes. Les crédits de la marine sont ainsi fixés à \$251 millions.

DANS LES PAROISSES

LA LEVÉE SE ROMPT A MYRTLE GROVE

La levée à Myrtle Grove, sur la rive droite du Mississippi, à 35 milles au sud de la Nouvelle-Orléans s'est rompue et plusieurs milliers d'acres de terrain ont été inondés malgré les efforts d'une grande quantité de travailleurs.

La crevasse était découverte samedi vers 6 heures du matin et la Commission de l'Etat, informé du désastre, fit aussitôt le nécessaire pour tâcher de maîtriser le flot, mais malheureusement cela n'avança à rien. La crevasse, lorsque découverte, mesurait déjà au moins 25 pieds de large et 4 heures plus tard, sa largeur était de plus de 60 pieds.

N'étant parvenus à aucuns résultats satisfaisants, les autorités en charge ont décidé d'abandonner le travail lundi matin, car l'on considère que le montant des dégâts que l'inondation ultérieure peut causer ne dépassera pas celui des dommages déjà causés dans les parages affectés par la catastrophe.

CONVENTION PROCHAINE

Les Chevaliers Catholiques d'Amérique se réuniront au début du mois de mai à la Nouvelle-Orléans sous la présidence du Dr. Félix Gaudin, président de la société depuis 19 ans. Cela marquera la première réunion des Chevaliers d'Amérique en notre ville. Plus de 25 états seront représentés.

A PLAQUEMINE, LES DIGUES TIENNENT BIEN

D'après les nouvelles reçues de Plaquemine, paroisse d'Iberville, au début de la semaine, les levées des environs de cette ville sont en très bon état. A quelques milles en aval de Plaquemine, la digue avait causé une certaine inquiétude ces temps derniers, mais par suite des travaux rapides et efficaces effectués dans ces parages il y a maintenant très peu de danger.

TCHEFUNCTA

Le nom de cette rivière est d'origine indienne, mais il ressemble étrangement au mot latin desfunctus, qui signifie "La Morte," et qui, chose curieuse, lui convient à merveille. Rien n'est triste et funèbre comme l'aspect de ses rives. De noirs cyprès, maigres et rabougris, se cramponnent au sol marécageux et, tout couverts de mousse espagnole comme de vêtements en loques, ils ressemblent à ces pauvres affamés qui, sur le bord de la grand-route, mettent à nu leurs membres décharnés pour exciter la pitié des passants. La nuit, au clair de lune, la scène devient encore plus lugubre. Les rives apparaissent maintenant comme de vastes cimetières plantés de grandes croix enlées de bandes de crépe qui s'agitent tristement au moindre souffle.

Aux abords de Mrisonville, le décor s'anime un peu. La rivière n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. On entend le grincement d'une scierie mécanique; des planches de bois blanc s'étagent de place en place et font des tas énormes. Que de cerceaux on en pourra faire! A quelque distance de là, sur la rive droite, des bateaux ont été à moitié engloutis et pourrissent dans l'eau. Plus loin, c'est le squelette d'un grand navire marchand laissé inachevé après l'armistice, et qu'on prendrait pour la carcasse de quelque monstre antédiluvien.

Un alligator, le nez hors de l'eau, nage d'une rive à l'autre; une large tortue essaye pendant quelque temps de suivre le sillage de notre barque et disparaît soudain sous les feuilles grasses de nénupars. Nil ouïe ne chante ici, nulle abeille ne bourdonne; seule la buse plane au-dessus de cette scène inanimée, le bec tendu, flairant une proie qui commence à pourrir dans ces marécages.

Silencieuse, la rivière traîne ses flots noirs vers le grand lac Pontchartrain. Le paysan qui, sur sa barque chargée de provisions, regagne sa tente de toile brune dressée tant bien que mal dans une épaisse futaie, a l'air recueilli d'un saint moine absorbé dans la pensée de la mort. Aussi l'Orléanaise, qui après une semaine donnée toute entière aux affaires, vient se reposer sur les bords de la rivière Tchefuncta, s'en retourne l'âme imprégnée de calme et de paix serene. Il a l'impression de s'être promené quelques heures dans les couloirs d'un vieux monastère.

GUY DE LA TOUR.

Protégeons les oiseaux insectivores. Ils sont pour les agriculteurs de véritables bienfaiteurs. Il est établi que les pertes causées chaque année aux champs, aux vergers et aux jardins s'élèvent à environ \$200,000,000.